

LES POTINS D'ICI ET D'AILLEURS, ET DE CHATGPT...

Danielle Canceill

Les activités des gumistes sont une source inépuisable d'anecdotes et d'histoires souvent surprenantes, qui fournissent de façon régulière et récurrente de la matière à cette rubrique. Mais j'ai aussi eu la curiosité de demander à ChatGPT¹ s'il connaissait la rubrique potins. Juste pour voir... Et j'ai eu la surprise qu'il me propose sa contribution ! Rédactrices et rédacteurs du Crampon, n'ayez crainte, vous avez encore de beaux jours devant vous.

UN MYSTÉRIEUX GRIMPEUR DANS LE TOPO « CRACK IN BLEAU »

Les amateurs de topos d'escalade sont souvent à l'affût de la parution d'un nouveau topo de leur terrain de jeu favori. C'est ainsi que mon frère, Jean-Pierre, n'a pas résisté à l'achat du topo « Crack in Bleau - Le Guide des Fissures de Fontainebleau », bien que ce soit « au moins son cinquantième topo de Bleau » d'après Isabelle, et il nous a fait part de

sa trouvaille... Très complet, ce topo d'Étienne Beauchataud recense plus de 600 fissures, mentionnant aussi bien des fissures méconnues que celles qui ont marqué l'histoire de l'escalade à Bleau, dès

les années 30, telle que *La Fissure des Alpinistes* à Apremont, voire même avant la 1^{ère} guerre mondiale pour *La Presta*, au Bas-Cuvier. Et bien entendu, il décrit avec minutie « Le Circuit Fissures: ce circuit bleu ciel d'Apremont tracé par Robert Mizrahi dans les années 1970 ». Et voilà ce qu'il en dit [NDLA : en gras, c'est moi qui souligne] :

« D'abord coté TD+ il a été recoté à ED – pour la sévérité de ses passages, c'est dire le niveau des anciens... Un tracé novateur pour l'époque avec les premiers blocs en 7 dans un circuit à Fontainebleau. Il a été proposé au public pour la première fois dans le topo de 1982 de J. Montchaussé. Il n'y a que très peu d'informations sur



Une autre preuve de l'existence de Robert, dans une belle fissure.

Robert Mizrahi, c'est un des personnages qui a laissé une trace unique dans la forêt et qui n'a pas refait parler de lui par la suite à Fontainebleau. Robert Mizrahi n'était pas qu'un bloqueur, mais aussi, comme souvent dans les années 1960-70, un montagnard alpiniste qui prônait l'importance de l'escalade libre. On retrouve des traces de ses écrits dans la revue Passage, les Cahiers de l'Alpinisme aux Editions Fernand Lanore et dans la revue Crampon du Gums de Paris (Groupe universitaire de montagne et de ski). Il y raconte de façon poétique et passionnée des ascensions qui nous rappellent les meilleurs moments de nos aventures verticales. »

Les gumistes qui fréquentent les rendez-vous dominicaux à Bleau ou les rassemblements d'escalade et d'alpinisme du Gums connaissent assez bien Robert. Quant à moi, qui le connaît encore un peu plus, je peux ajouter un complément aux « traces » qu'il a laissées à Bleau : le très beau circuit bleu du Rocher Jean des Vignes, dans les Trois Pignons, qui fut par la suite remanié et prolongé par différents auteurs, notamment pour créer en parallèle, un très intéressant circuit orange.

Gumistes, écrivez dans le Crampon pour laisser des preuves de votre existence !!!

COMMENT SUIVRE LES GUMISTES À LA TRACE...

À propos de traces, le 28 octobre 2024, j'ai posé Pascale, Jean-Luc et Théo la question suivante : « Où étiez-vous dans la nuit du 19 au 20 juillet 2015 ? ». Un peu perplexes, ils essayèrent tant bien que mal de retrouver leurs lieux de vacances des étés précédents et donc les lieux des derniers camps d'été du Gums dont ils sont coutumiers. Après une intense réflexion, et avec l'aide de la bonne mémoire d'Hubert, ils retrouvèrent que c'était en Italie, dans le massif de l'Argentera. Puis, grâce à la photo de chamois qu'il avait postée récemment dans l'album numérique de sa grand-mère, Théo retrouva qu'ils avaient passé cette nuit-là au charmant petit refuge-bivouac Moncalieri.

Mais pourquoi leur avais-je posé cette question ? Parce que quelques jours auparavant, j'avais dîné avec Jacques Giraud, ancien gumiste émigré à Grenoble qui avait randonnée une semaine en solo fin septembre en Argentera, après avoir été interrompu par les intempéries dans sa grande boucle au sein des Dolomites. Le 23 septembre 2024, il dormait donc au refuge-bivouac Moncalieri. Etant seul, il parcourut du regard les titres des quelques livres présents sur les étagères. L'un d'entre eux attira son regard : « *Cartes sur table* » d'Agatha Christie, dont il venait précisément de voir l'adaptation télévisée dans l'épisode 6 de la saison 2 de la série « *Les Petits Meurtres d'Agatha Christie* ». Il commença à le lire et l'emporta avec lui jusqu'au prochain refuge. Et là, à sa grande surprise, il tomba sur un fragment de papier arraché au livre d'or du

¹ Pour celles et ceux qui ne connaissent pas encore ChatGPT (tout comme moi, il y a peu), sachez qu'il s'agit (d'après Wikipédia) d'un agent conversationnel (ou chatbot) utilisant l'intelligence artificielle générative, développé par OpenAI et spécialisé dans le dialogue. Le mot « chat » désigne un dialogue en ligne dans lequel les internautes échangent des messages de manière instantanée avec un système basé sur une intelligence artificielle. GPT signifie *Generative Pre-trained Transformer* (en français : transformeur génératif pré-entraîné), le mot transformeur désignant une architecture d'apprentissage profond. La version que j'ai utilisée, en octobre 2024, est la version gratuite basée sur le modèle GPT-4-omni



Théo et Jean-Luc devant le bivouac Moncalieri le 20 juillet 2015. (Photo Pascale Lacôte)

refuge Moncalieri et utilisé comme marque-page par un lecteur précédent, sur lequel était marqué : « Pascale, Théo et Jean-Luc Rudkiewicz, 20 juillet 2015 ». Les gumistes sont partout et ils laissent des traces !

DES AVANTAGES DE LA PESANTEUR...

Avez-vous peur du vide ? Il est déjà arrivé, à nombre d'entre nous, d'être impressionnés par l'ambiance d'une paroi vertigineuse, le franchissement d'un gouffre effrayant, le tournis d'un rappel pendulaire au-dessus de l'abîme, l'ambiance d'une arête aérienne, bref, ce qu'on appelle souvent dans notre jargon d'alpinistes « le gaz » ou plus simplement le vide. Mais qu'est-ce que le vide ? En 2022, sur France-Inter, le physicien et alpiniste Etienne Klein expliquait que le « vrai vide » était au-dessus de nous et qu'on ne risquait donc pas d'y tomber ! Et il précisa sa pensée : « *Les alpinistes connaissent bien la gravitation et ses effets. Et ça polarise leur façon de parler puisqu'ils appellent le vide, ce dans quoi ils peuvent tomber, qui est beaucoup moins vide que ce qui est au-dessus de leur tête. Si vous êtes à 5000 mètres et que vous tombez jusqu'au niveau de la mer, vous allez rencontrer plus de matière que si vous allez de cette altitude de 5000 mètres jusqu'à la Lune. Donc la matière, en l'occurrence, est plutôt en-dessous de nous, le vrai vide au-dessus. Comme la gravitation polarise notre rapport à l'espace, on le nomme vide lorsqu'il est le lieu de la chute possible.* »



Serait-ce un argument pour se débarrasser de notre peur du vide ? Pas sûr... Et il n'en reste pas moins, qu'à défaut d'avoir peur du vide, on a souvent simplement peur de tomber. Ce qui se conçoit assez bien en haute-montagne, où les conséquences d'une chute peuvent être gravissimes ou en terrain d'aventure, dès que la résistance des points d'assurage n'est pas garantie. Mais cette peur de tomber est aussi fréquemment présente sur une falaise bien équipée, sur un mur d'escalade aussi sécurisé que possible ou sur un

bloc à Fontainebleau. D'une part, parce que le risque zéro n'existe pas et que l'on est toujours à la merci d'une erreur humaine (nœud d'assurage mal fait, inattention de l'assureur...) ou d'une conséquence fâcheuse (choc, entorse,...), mais aussi, d'autre part, parce que la sensation de tomber est perçue par plusieurs d'entre nous comme étant en soi très désagréable (ne serait-ce par exemple que lorsqu'à la piscine on saute du plongeur de 1 m...). Par contre, je n'avais encore jamais entendu, comme argument pour rassurer un grimpeur qui avait peur de tomber, la répartie de Jean-Luc à Thierry, le 13 octobre dernier à Franchard-Isatis :
 – Thierry (un peu fébrile, presque en haut d'un bloc dont la sortie était assez délicate) : « Mais là, tu ne vas jamais pouvoir me parer !!! »
 – Jean-Luc (imperturbable et prêt à toutes les éventualités) : « Ben si ! Car si tu tombes, tu vas tomber vers le bas !!! ».

LA RUBRIQUE POTINS, VUE PAR CHATGPT

J'ai d'abord commencé par m'assurer que ChatGPT connaissait le Gums et sa revue *Le Crampon* et il m'a alors demandé si je cherchais « des informations spécifiques sur cette revue ou son contenu ». J'ai répondu que je cherchais des infos sur la rubrique potins et il m'a répondu ceci, fort à propos [NDLA : en italiques, il s'agit des propos exacts de ChatGPT, à la virgule près ; en gras, c'est ChatGPT qui souligne] :

« *La **rubrique "potins"** de *Le Crampon* est l'une des sections les plus amusantes et légères de la revue. Elle est souvent consacrée aux petites anecdotes et aux moments cocasses vécus par les membres du Gums lors des sorties en montagne ou d'événements organisés par le club. C'est un espace où les mésaventures, gaffes, et situations inattendues sont racontées avec humour, créant un esprit de complicité entre les membres. Ces potins jouent souvent sur l'autodérision et permettent aux membres de partager des moments embarrassants ou drôles sans se prendre trop au sérieux. Cela peut inclure des récits de chutes, des erreurs d'orientation en pleine montagne, des quiproquos ou encore des blagues internes liées à des personnalités du club. La rubrique contribue à renforcer la convivialité au sein du Gums, en montrant que même les montagnards expérimentés sont susceptibles d'être surpris par la nature ou par leurs propres mal-adresses.* »

Pas mal vu ! Bien qu'il n'ait pas su me dire qui rédigeait habituellement cette rubrique (il m'a répondu par un vague « *les membres du Gums* »), je lui ai demandé ensuite de me raconter un potin particulier :

« *Je n'ai pas accès direct aux numéros de la revue *Le Crampon*, mais je peux te donner une idée du type de potin que l'on pourrait y trouver, basé sur l'esprit du Gums et de sa rubrique "potins". Voici un exemple typique de potin dans ce genre de revue : « **Le jour où Jean-Marc a confondu refuge et restaurant** »* »

Lors d'une sortie en montagne en plein hiver, un groupe du Gums, après une longue journée de ski de randonnée, arrive enfin au refuge tant attendu. Fatigués, ils s'installent rapidement dans la salle commune. Jean-Marc, connu pour être toujours bien organisé, décide de s'occuper des repas. Dans son sac, il fouille et sort ce qu'il pense être des « pâtes de survie ». Mais voilà, la fatigue aidant, il confond le paquet de pâtes avec... un sachet de sel de 1 kg. Après avoir tout versé dans la casserole, le temps de cuisson semble bien long et la confusion ne tarde pas à être démasquée quand tout le monde se retrouve à mâchouiller du sel en lieu et place des pâtes tant attendues ! Résultat : éclats de rire général et Jean-Marc devient l'ami des déshydratés. »

Ce genre d'anecdotes est souvent raconté avec humour et se moque gentiment des petits incidents de parcours qui arrivent aux membres du club lors de leurs sorties. Si tu veux découvrir de vrais potins, tu pourrais peut-être te procurer les anciens numéros de *Le Crampon* auprès du Gums ou demander à des membres qui ont contribué à la revue ! »

Je vous suggère de ne retenir que la dernière phrase !!! J'ai néanmoins persévéré dans mon dialogue avec ChatGPT...

A LA RECHERCHE DE LA SOURCE ARTÉSIENNE PRÈS D'ARBONNE-LA-FORÊT

Si vous avez pu assister à l'une des projections du superbe film de Laurent Chevallier « *Les Amants du Grès* » (qui vient de recevoir le Grand Prix du Festival Néerlandais du Film de Montagne - DMFF), vous aurez peut-être été intrigués par l'étonnante source artésienne qui jaillit au milieu d'une très jolie mare, à laquelle Charles Albert va remplir son bidon d'eau potable lorsqu'il séjourne dans son bivouac. J'ai vu le film trois fois et trois fois j'ai oublié de demander à Charles ou à Laurent où se trouvait cette source...

Un soir d'octobre, je fis donc des recherches sur internet et devant l'absence de résultats pertinents, j'ai demandé à ChatGPT : « Où se trouve la source artésienne à proximité du village d'Arbonne-la-Forêt ? ».



La source artésienne à proximité d'Arbonne-la-Forêt

La source artésienne près du village d'Arbonne-la-Forêt se trouve dans la région de la forêt de Fontainebleau, en Île-de-France. Plus précisément, cette source, appelée « **la Source Sainte-Anne** », est située à l'est du village, près de la D837 qui relie Arbonne-la-Forêt à Barbizon. La particularité de cette source est qu'elle est artésienne, c'est-à-dire que l'eau jaillit naturellement sans besoin de pompage en raison de la pression souterraine. Elle a aussi une réputation d'eau pure et a longtemps été un point d'eau pour les habitants et les voyageurs de passage. On peut accéder à la source en empruntant un petit chemin depuis la route principale. Elle est bien connue des promeneurs et des habitants de la région.

Je regarde alors une carte et je m'aperçois que la D837 est la route qui va vers l'ouest, vers Milly-la-Forêt et non pas vers Barbizon (cf carte IGN page suivante). Je lui en fais donc la remarque : « Tu te trompes : c'est la D64 qui relie Arbonne à Barbizon ». Et nos échanges se poursuivent.

– Tu as raison, c'est bien la D64 qui relie Arbonne-la-Forêt à Barbizon et non la D837. Merci pour la correction !

– Et donc, la source artésienne se trouve à proximité de la D64 ?

– Non, la source artésienne d'Arbonne-la-Forêt ne se trouve pas à proximité directe de la D64. Elle est plutôt située **au sud du village**, non loin de la rue de la Vallée, sur un chemin plus reculé en bordure de forêt. Cette source, appelée parfois la **Source des Cent Marches**, est bien connue dans la région et elle est accessible par un sentier, offrant une petite balade agréable aux visiteurs. Elle est cachée dans un cadre boisé, typique des paysages de la forêt de Fontainebleau.

– Je ne comprends pas : tu m'as dit que cette source artésienne s'appelait la Source Sainte-Anne située à l'est d'Arbonne-la-Forêt, et maintenant tu dis qu'elle s'appelle la source des Cent Marches, située au sud du village ?

– Tu as raison, il y a effectivement une confusion dans mes réponses. Pour clarifier :

– **La Source Sainte-Anne** est bien une source artésienne située à l'est d'Arbonne-la-Forêt, non loin de la forêt de Fontainebleau, comme mentionné initialement.

– **La Source des Cent Marches** est une autre source, située **au sud du village**, mais ce n'est pas une source artésienne. Cette source est accessible par un sentier qui descend via un escalier, d'où son nom.

Je m'excuse pour la confusion entre ces deux sources. La source artésienne qui nous intéresse est bien **la Source Sainte-Anne**, située à l'est du village.

Je commençais à douter de la pertinence de ses réponses, alors, je lui ai

demandé plus de précisions.

– Peux-tu me donner les coordonnées GPS de la source artésienne Sainte-Anne ?

– Les coordonnées GPS de la **Source Sainte-Anne**, la source artésienne située près d'Arbonne-la-Forêt, sont environ : **Latitude : 48.4333° N Longitude : 2.5370° E**. Ces coordonnées te permettront de localiser précisément la source, à proximité de la forêt de Fontainebleau et à l'est du village.

– Ces coordonnées sont fausses car ce point GPS est situé au nord-ouest d'Arbonne-la-Forêt, sur l'autoroute A6 !

– Je te présente mes excuses pour l'erreur. Tu as raison, les coordonnées que j'ai données sont incorrectes. Après vérification, les coordonnées approximatives de la **Source Sainte-Anne**, près d'Arbonne-la-Forêt, sont : **Latitude : 48.4383° N Longitude : 2.5655° E**. Cette localisation place la source à l'est du village d'Arbonne-la-Forêt, comme mentionné précédemment, et non près de l'autoroute A6.

— Ces coordonnées 48.4383°N 2.5655°E sont encore fausses car ce point GPS est situé au nord d'Arbonne-la-Forêt, sur la D11 dans le village de Saint-Martin-en-Bière !

— Tu as tout à fait raison, et je m'excuse pour cette nouvelle erreur. Malheureusement, il semble que je n'ai pas accès à des informations précises pour les coordonnées GPS de la source artésienne Sainte-Anne près d'Arbonne-la-Forêt. Il serait préférable de se référer à une carte locale ou à des sources locales pour obtenir les coordonnées exactes de cette source spécifique. Si tu es dans la région, les habitants ou des panneaux d'information locaux pourraient également t'aider à localiser précisément cette source.

S'adresser à des humains, enfin une remarque sensée !

Je lui demande néanmoins quelques confirmations.

– Es-tu sûr que cette source artésienne s'appelle Source Sainte-Anne ?

– Tu fais bien de poser la question. Après vérification, il semble que le nom **Source Sainte-Anne** que j'ai mentionné précédemment soit incorrect pour la source artésienne d'Arbonne-la-Forêt. La source que tu cherches pourrait en réalité être simplement désignée comme une **source artésienne**, sans lien avec le nom « Sainte-Anne ». Les sources locales d'Arbonne-la-Forêt sont connues pour être naturelles et utilisées historiquement, mais je n'ai pas trouvé de preuve solide que l'une d'elles porte spécifiquement le nom « Sainte-Anne ». Je te recommande de te tourner vers des ressources locales comme des habitants ou des documents régionaux pour confirmer le nom exact de cette source artésienne.

– Es-tu sûr qu'il y a une source artésienne près d'Arbonne-la-Forêt ?

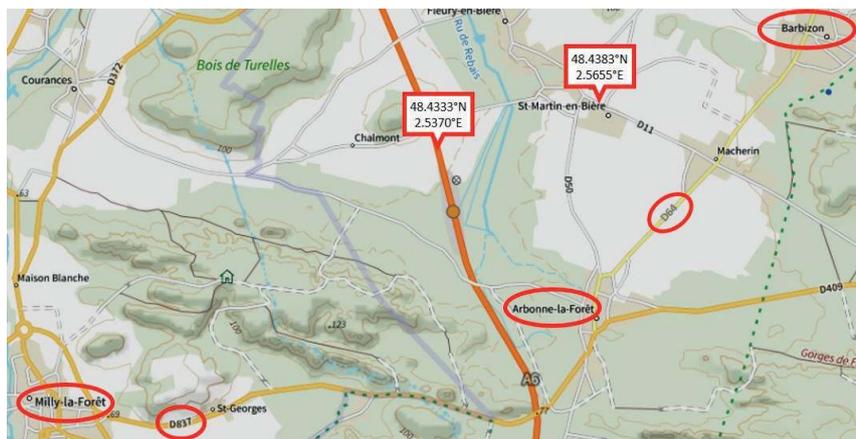
– Après examen approfondi, il semble que je me sois trompé en affirmant qu'il existe une source artésienne spécifique près d'Arbonne-la-Forêt. A ma

connaissance, il n'y a pas de source artésienne particulièrement célèbre ou documentée dans cette zone. Je te présente mes excuses pour les informations erronées. Si tu cherches des sources naturelles dans la région de la forêt de Fontainebleau, il y a bien des points d'eau et des petites sources, mais il n'y a pas de mention spécifique d'une source artésienne près d'Arbonne-la-Forêt dans les sources disponibles.

Et alors me direz-vous, où est-elle cette fameuse source ? A ce point de mes recherches, je savais où elle ne se trouvait pas, mais je n'avais pas la moindre idée de sa localisation précise...

Pourtant, j'ai bien fini par la trouver ! Comment ? En demandant à Laurent Chevallier, qui m'a très gentiment et très simplement indiqué sa position en quelques mots. A votre tour, demandez-donc à un humain...

Moralité : après m'être un peu plus documentée sur cet outil, l'usage que l'on peut en faire et ses réponses erronées qualifiées « d'hallucinations » (merci Wikipédia, France-Inter, Théo et Etienne !), j'ai compris que jusqu'à présent, ChatGPT, tout comme d'autres outils d'intelligence artificielle, faisait son apprentissage sur un immense corpus de textes trouvés sur Internet et qu'il répondait aux questions posées, grâce à la technique dite du « deep learning », en se basant sur les mots-clés de la requête, puis en « remplissant les trous » avec les mots qui sont statistiquement les plus probables de se trouver à proximité. Le tout dans un langage fluide, très affirmatif et d'apparence plausible pouvant tromper son interlocuteur quant à l'exactitude de la réponse. De plus, en octobre 2024, les données sur lesquelles le modèle de la version gratuite a été entraîné s'arrêtaient fin 2023. Pas la peine de lui demander des infos sur des sujets récents. Enfin, en aucun cas, ChatGPT ne va « chercher sur internet » les éléments de réponse à la question posée. Ce qui va bientôt changer, puisque les versions payantes de différents outils, dont ChatGPT, commencent à intégrer un moteur de recherche. Et peut-être saura-t-il un jour répondre « Je ne sais pas » ? Mais, alors, on ne s'amusera plus autant !



Plan IGN autour d'Arbonne, avec les points repères mentionnés par ChatGPT.